

La maison éclusière de Picquigny



Le 11 juin 2022, l'inauguration de la Maison du Tourisme Nièvre et Somme dans la maison éclusière de Picquigny a attiré notre attention sur l'histoire de ce patrimoine singulier. Cette reconversion est l'occasion de s'intéresser à une maison éclusière qui ne ressemble à aucune autre au bord du canal de la Somme. Placée en retrait du chemin de halage, près de l'écluse n°20, la maison éclusière de Picquigny présente plusieurs particularités. Nous présentons d'abord son environnement immédiat.

Le bras d'eau qui passe ici existait déjà avant l'aménagement du canal de la Somme. Il servait de bief à un moulin à eau situé un peu plus en aval. Lors de l'aménagement du canal, c'est ici qu'a été créée la 1^{ère} écluse. Les travaux de dragage et d'enrochement ont été réalisés entre 1809 et 1813, soit 15 ans avant l'inauguration du canal de la Somme (1828). C'est donc l'écluse de Picquigny qui a servi de gabarit pour les autres écluses du canal de la Somme. Lors de l'adaptation au gabarit Freycinet pour les péniches de 39 mètres de long une éclusette a été aménagée en amont pour former un double sas. Cette éclusette est dépourvue de radier du fait de la présence d'une source bouillonnante sous l'ouvrage. Il n'y a donc pas de sol en béton au fond.

Le chemin de halage qui passe sur la rive droite est un espace de 24 pieds qui servait autrefois au passage des hommes et des chevaux qui halaient les péniches. Il a progressivement perdu son usage après la 1^{ère} guerre mondiale lorsque les péniches ont été motorisées. Plus récemment, il est devenu un lieu de promenade à pied ou à vélo. Une véloroute a été aménagée entre 2008 et 2015 par le Conseil départemental propriétaire de l'ouvrage.

Au-dessus de l'écluse, un pont enjambe le canal. Il a été détruit par l'armée française lors de la 1^{ère} et de la 2^{ème} guerre mondiale, pour ralentir l'avancée des allemands et reconstruit après. Dans le voisinage de la maison éclusière, il y a aussi d'autres maisons construites le long du chemin de halage et de la route de la Chaussée Tirancourt. La maison située en vis-à-vis près du pont est

un ancien café. Sur les cartes postales anciennes on peut voir l'enseigne « le chalet de la marine ». Comme la maison éclésièrre, le café a été détruit pendant la 2^{ème} guerre mondiale et reconstruit après guerre.

La maison éclésièrre a été reconstruite en 1953 à l'emplacement de la maison endommagée. L'architecture de la 1^{ère} maison éclésièrre est connue grâce aux cartes postales. Elle était en brique, conçue dans l'esprit d'une petite habitation rurale : plan rectangulaire, pièce à vivre, petite chambre et comble, et un toit à deux pentes. Cette petite maison a éclésièrre été détruite lors des combats du 5 et 6 juin 1940. La bataille de Picquigny a opposé les bataillons du 60^{ème} RI à la 27^{ème} division bavaroise. Nous n'avons trouvé aucun document montrant les dégâts subis par la maison éclésièrre.

La nouvelle maison éclésièrre été conçue par un ingénieur. Le dossier complet rédigé par Monsieur Maurus, ingénieur des Ponts et chaussées est conservé aux archives départementales. L'ensemble des travaux s'élève à 3 800 000 francs. Il comprend la démolition et le déblaiement de l'existant, ainsi que terrassement, maçonnerie, béton armé, plâtresconstruite sur une surface de 86 m², la nouvelle maison est plus grande que la précédente. Ses murs ne sont pas en brique, mais en moellons de la vallée de la Somme. Ils sont posés en opus incertum (appareil irrégulier) pour la façade sur cour, et en assise de taille bosselée pour la façade sur rue. La cave existante a été conservée, une 2^{ème} a été construite à côté. Au RDC : une salle à manger avec cheminée, un bureau avec cheminée, une chambre, une cuisine. A l'étage : 2 chambres, un débarras, un grenier.

Lors de sa construction l'activité de transport par péniche sur le canal de la Somme n'avait pas encore péréclité même si elle commençait à diminuer. A la fin des années 1950, un fameux éclusier manoeuvrait la manivelle de l'écluse, d'une seule main. Monsieur Legrand, dit « Fournier », était une « force de la nature ». Ancien lutteur professionnel, il avait été vice champion du monde dans sa discipline. Son arrière-petit-fils est un célèbre judoka, médaillé de bronze aux Jeux olympiques de 2012.